

Entretien avec Bonzel et Poelvoorde

André Lavoie

Volume 12, numéro 2, février-mars 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33988ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lavoie, A. (1993). Entretien avec Bonzel et Poelvoorde. *Ciné-Bulles*, 12(2), 20–22.

«Pour les messages, il y a la poste.»

Benoît Poelvoorde

par André Lavoie

Si le compte est exact, en 95 minutes de projection, on ne dénombre pas moins de 30 assassinats: viols, strangulations, balles perdues ou qui tombent en plein dans le mille, etc. S'agirait-il du retour de Rambo? Oui, en quelque sorte, bien que celui de **C'est arrivé près de chez vous** n'en ait ni la taille ni l'étroitesse d'esprit. Ben, le tueur dont il est question ici n'élimine pas bêtement ceux qui se mettent en travers de sa route: belge jusqu'au bout des doigts et fier de l'être, notre expert-tireur disserte aussi sur l'architecture, le cinéma et la lutte des classes, entre deux gorgées de bière et un gargantuesque plat de moules-frites. Ce verbo-moteur sans foi ni loi, ou du moins si peu, devient tout à coup la vedette d'un reportage sur les aléas de son métier et l'équipe, qui d'abord le traque à distance, apprivoise peu à peu son art de vivre. Pas besoin d'ajouter que la morale en prend pour son rhume...

Ce faux documentaire tourné avec des bouts de ficelle et de l'enthousiasme à profusion est l'œuvre d'une bande de copains qui ne semblent pas du genre à établir des plans de carrière et à vendre leur mère pour quelques pieds de pellicule. Rémy Belvaux et André Bonzel se sont connus à l'INSAS, l'école de cinéma de Bruxelles, et peu après Benoît Poelvoorde, étudiant en graphisme à l'époque, s'est joint au groupe. Pour s'amuser, pour le plaisir du cinéma, ils ont travaillé à différents projets dont plusieurs dorment encore dans leurs tiroirs. Pendant un an, ils ont quand même réussi à ramasser quelques francs pour réaliser ce qui allait devenir le film-surprise de Cannes et l'événement à ne pas manquer aux festivals de New York et de Toronto. André Bonzel et Benoît Poelvoorde, qui en plus de signer le film s'est offert le rôle principal, étaient de passage à Montréal. Si le premier cause peu, le second parle pour deux, presque aussi volubile que Ben. Serait-ce que **C'est arrivé près de chez vous** a des accents de vérité que la fiction tente de camoufler?

Ciné-Bulles: Avant d'être un film sur la violence et le pouvoir des médias, vous admettez sans gêne que **C'est arrivé près de chez vous** se veut surtout une carte de visite pour convaincre les producteurs de vos capacités.

Benoît Poelvoorde: Et il ne s'agissait pas de notre première tentative. À l'époque où Rémy et André étudiaient à l'INSAS, nous avons réalisé un premier court métrage, **Pas de C4 pour Daniel-Daniel**, l'histoire d'un James Bond belge... Cela se voulait une parodie des films d'aventures mais le projet ne plaisait pas aux investisseurs parce qu'on le jugeait trop cher à produire. Alors nous avons décidé de produire et de réaliser nous-mêmes un long métrage pour tenter à nouveau de les persuader.

André Bonzel: C'est Rémy qui a eu l'idée du faux reportage sur un tueur. Ce fut d'abord un autre projet de court métrage dans le cadre de nos études à l'INSAS et ensuite, le long métrage.

Benoît Poelvoorde: L'avantage d'un tel sujet, et de privilégier la forme du reportage, était de nous permettre de tourner à peu de frais et d'intégrer des éléments jugés peu orthodoxes dans le cinéma de fiction: micro dans le champ, son plus ou moins défaillant, caméra à l'épaule, etc. Mais le gros pari de ce film était de créer une certaine ambiguïté autour du personnage et de susciter l'intérêt du spectateur du début à la fin.

Ciné-Bulles: Vous réussissez à tenir ce pari grâce à la désinvolture dont vous faites preuve pendant tout le film. Le spectateur a parfois l'impression que les événements surgissent d'eux-mêmes, qu'ils ne sont pas scénarisés.

Benoît Poelvoorde: Chaque mouvement de caméra a été répété plusieurs fois pour créer l'illusion que le caméraman n'anticipait pas l'action qui allait se produire.

André Bonzel: Si tu regardes les chutes et les prises, tu vas voir dix fois la même chose. Et comme on a écrit ensemble le scénario et les dialogues, on voyait immédiatement si le résultat allait nous satisfaire. Benoît jouait la scène devant nous; ça évitait de discuter pendant le tournage pour juger si une scène était bonne ou non. Avant de commencer le film, nous savions très bien la forme qu'il allait prendre et il y a eu très peu de choses retirées au montage.

C'est arrivé près de chez vous

35 mm / n. et b. / 95 min / 1992 / fict. / Belgique

Réal. : Rémy Belvaux, André Bonzel et Benoît Poelvoorde
Scén. : Rémy Belvaux, André Bonzel, Benoît Poelvoorde et Vincent Tavier

Image : André Bonzel

Son : Alain Oppizzi, Vincent Tavier, Éric Dardill et Rémy Belvaux

Mus. : Jean-Marc Chenuit

Mont. : Franco Piscopo, Clotilde François, Éric Dardill et Rémy Belvaux

Prod. : les Artistes Anonymes
Int. : Benoît Poelvoorde, Rémy Belvaux, Jenny Drye, Malou Madou, Jacqueline Poelvoorde Pappaert



Benoît Poelvoorde et André Bonzel (Photo: Véro Boncompagni)

Ciné-Bulles: Et les fameux «morts au montage» qui sont inscrits au générique?

André Bonzel: Après le premier meurtre où une femme se fait étrangler dans le train, il se greffait toute une série de crimes qui n'ajoutaient absolument rien au film.

Benoît Poelvoorde: Ce début était beaucoup trop long. En commençant par un crime crapuleux, le spectateur s'interroge sur ce qu'il est en train de voir: est-ce une pure fiction? Immédiatement après, il se retrouve face à l'assassin qui explique ses méthodes de «travail». Il découvre ainsi qu'il est devant un «faux» reportage.

Ciné-Bulles: Depuis sa présentation au Festival de Cannes, la rumeur voulait que *C'est arrivé près de chez vous* soit une dénonciation de la violence dans la société. En regardant votre film, on comprend vite que le plaisir de tourner et d'être quelque peu délinquant a pris le dessus sur le désir de «livrer un message».

Benoît Poelvoorde: C'est le problème des journalistes. Lorsqu'ils voient quelque chose, ils veulent toujours y coller une étiquette. Ce que nous avons fait, ce n'est sûrement pas de dénoncer la violence

dans la société, parce qu'il y a des gens qui le font mieux que nous. Notre objectif était d'abord et avant tout de faire un film et ensuite, de montrer les ravages causés par l'usage abusif de la télévision sur les individus. En choisissant un sujet pareil, nous mettions en lumière le voyeurisme presque pervers de la société.

André Bonzel: Il fallait montrer à quel point les télévisions manquent de pudeur. Filmer un assassin qui tue des femmes, des enfants, des vieillards était véritablement une situation-limite: nous ne pouvions pas aller plus loin.

Ciné-Bulles: Vous dénoncez un médium qui vous berce depuis votre enfance. On a du mal à voir où vous vous situez exactement et quelle est la distance que vous mettez entre la dénonciation et le spectacle.

Benoît Poelvoorde: Malgré le propos du film, nous ne voulons pas nous donner des allures de moralistes. Il n'a jamais été question de se présenter comme des cinéastes qui ont un «message». Pour les messages, il y a la poste. Et la télévision a beau faire partie de notre culture, il n'en demeure pas moins qu'elle va trop loin. C'est inadmissible de faire pleurer des gens devant des millions de téléspectateurs uniquement pour satisfaire leur goût du voyeurisme. Je

Filmographie
de Rémy Belvaux,
André Bonzel et
Benoît Poelvoorde :

1988 : *Pas de C4 pour Daniel-Daniel* (c.m.)
1992 : *C'est arrivé près de chez vous*

« Le cinéma belge n'existe pas. Bien sûr, de temps en temps, il y a un film qui émerge comme *Toto le héros* de Jaco Van Dormael. Règle générale, c'est un produit qui vit seulement grâce à l'État et la bureaucratie demeure toujours lourde et frileuse. Il faut aussi accepter que la majeure partie des films produits en Belgique le sont grâce à des capitaux étrangers, et presque toujours français. Nous sommes ni plus ni moins sous leur tutelle. Lorsque l'État décide de financer des productions belges, ils appuient presque toujours des cinéastes comme André Delvaux, Chantal Akerman et Marion Hansel. Comme par hasard, ils siègent aux commissions qui distribuent les subventions, donc ils se servent avant les autres. Cette réalité reflète d'ailleurs très bien l'esprit belge. »
(Benoît Poelvoorde)



C'est arrivé près de chez vous

crois au potentiel de la télévision, mais pour mettre l'accent sur ses failles, le rire demeure l'arme la plus efficace.

André Bonzel: Pour déclencher le rire, rien de plus simple que de se servir des clichés. À la télévision, cela pullule de gens qui ont des opinions sur tout, qui vont parler autant d'architecture que de cinéma. Au bout du compte, ils ne débitent que des lieux communs.

Ciné-Bulles: Et le personnage du tueur en débite beaucoup! Mais son éloquence camoufle admirablement sa bêtise. Le spectateur se trouve peu à peu séduit...

Benoît Poelvoorde: L'auditoire finit par le trouver attachant même s'il s'agit d'une véritable crapule.

André Bonzel: Au moment où l'équipe de tournage est de plus en plus séduite par le personnage qu'elle filme, le spectateur éprouve aussi cette fascination. Ils sont tous pris dans le même piège.

Ciné-Bulles: Cette fascination apparaît quelque peu pernicieuse. L'équipe aborde son sujet avec une certaine réserve pour devenir ensuite complice des meurtres commis par le tueur, un peu comme si la «bête» qui sommeille en chacun venait de se réveiller...

Benoît Poelvoorde: Voilà pourquoi nous ne faisons sûrement pas l'apologie de la violence. Le spectateur doit se poser des questions, voir où se situe réellement son seuil de tolérance. Car plus l'équipe participe aux crimes, plus le spectateur y participe aussi. Donc, la morale du film, s'il y en a une, est la suivante: c'est à vous, spectateurs, de vous situer face à l'ambiguïté du bien et du mal. De savoir qu'il y a des gens en apparence «normaux» dont le plaisir, dès qu'ils rentrent chez eux, est de couper des têtes de rats. Le bien n'est peut-être pas aussi bien qu'on le dit...

Ciné-Bulles: Le moins que l'on puisse dire, c'est que vous n'êtes pas les seuls à vous interroger sur le sujet. Le grand impact du film auprès de la critique et du public le prouve de façon éclatante.

Benoît Poelvoorde: Dès le départ, nous savions exactement quelle direction prendre. Mais la réaction du public face à notre démarche, cela nous

inquiétait beaucoup. Nous sommes très heureux de l'enthousiasme que suscite le film. Qui aurait pu prévoir que cela irait si loin?

Ciné-Bulles: Vos préoccupations ont le mérite d'être parfaitement synchrones avec l'air du temps. Mais ce n'est pas à notre honneur puisque le film révèle l'ampleur de notre inaction devant les injustices et la misère. Jusqu'où faut-il aller pour conscientiser les spectateurs? Que faut-il dire et montrer pour les forcer à s'impliquer, à prendre position plutôt que de bêtement consommer des images?

Benoît Poelvoorde: J'ai discuté avec un des responsables de l'organisme Médecins sans frontières. Ils étaient en pleine période de levée de fonds en Belgique et leur campagne publicitaire montrait des images carrément insoutenables. Ce responsable me disait qu'ils n'avaient plus le choix: il leur fallait aller aussi loin pour que les gens contribuent. Ils avaient des slogans particulièrement provocateurs comme: «On aide aussi les Noirs et les Arabes. Que ça vous plaise ou non.» Malheureusement, si on en arrive à écrire des phrases aussi dures, c'est peut-être que les gens deviennent blindés...

Encore une fois, je tiens à préciser que nous ne voulons pas porter le flambeau des moralistes. Nous ne méprisons pas la culture télévisuelle ni une certaine forme de violence au cinéma. Le problème qui demeure et que personne n'a encore résolu est de savoir si la télévision et le cinéma sont des exutoires à la violence ou des excitants qui la favorisent davantage.

Ciné-Bulles: Est-ce que votre prochain film ira dans ce sens?

Benoît Poelvoorde: Impossible de répondre à cela. Depuis six mois, nous sommes pris dans le tourbillon des festivals; nous n'avons plus de vie privée. On nous pose des questions sur un film qui est terminé depuis deux ans. Dans notre prochain film, qui sait s'il y aura une goutte de sang? Nous n'avons pas l'obsession de ne tourner que des histoires de tueurs. Cela sera peut-être sur un sujet complètement différent.

André Bonzel: Sur l'amour!

Benoît Poelvoorde: Tu ne trouves pas que nous sommes un peu jeunes pour parler de cela? ■